



## 26e dimanche temps ordinaire Année B

Nous vivons dans un monde qui accorde beaucoup d'importance au corps humain, à la beauté, à la santé, à la forme. Aussitôt qu'on a petit défaut ou un signe de vieillissement, on essaie de le cacher, avec de la teinture, ou du maquillage, ou du botox, et même des opérations si on a les moyens.

C'est très difficile, dans un tel monde, de s'intégrer quand on est malade ou handicapé, quand on a perdu un pied suite à un accident ou un diabète sévère, ou qu'on est paralysé partiellement suite à un ACV, ou lorsqu'on est aveugle ou en fauteuil roulant. Et pourtant, les limites sont parfois le prix qu'on a dû payer pour garder sa vie, comme cette personne à laquelle on a dû amputer un pied parce que la gangrène s'étendait et menaçait d'empoisonner tout son sang.

Ou encore comme ma mère qui, il y a quelques années, avait été affectée d'une paralysie complète d'un côté du visage, suite à l'attaque d'un virus qui avait grugé le nerf facial. Pour rétablir le contact et guérir à 80 % sa paralysie, on a dû l'opérer par l'oreille et elle a ainsi perdu l'usage de cette oreille.

Mais qu'est-ce qui est le plus important ? Garder un de nos membres et mourir ou bien sauver sa vie. C'est à ce choix difficile que sont confrontées plusieurs personnes de notre entourage qui luttent contre certains cancers.

Ceci nous ramène au sérieux de notre vie chrétienne et aux choix douloureux auxquels elle nous pousse, à certains jours.

C'est bien sûr que les paroles de Jésus ne sont pas à prendre au pied de la lettre, autrement nous serions tous des aveugles, ici aujourd'hui :

*«Si ton œil t'entraîne au péché, arrache-le !»*

Qui peut dire qu'il n'a jamais péché par le regard ? Vous peut-être ; pas moi !

Mais c'est une façon que Jésus a pour nous saisir, pour nous réveiller, pour nous secouer et nous amener à réagir.

Est-ce-que mes choix me font vivre ? Est-ce seulement mes sens qui me conduisent, mes désirs, mes biens matériels, ce qui m'apporte des petits bonheurs passagers : une belle maison, un beau char, une job payante, un gros compte de banque, le travail ?

Et les autres là-dedans, le conjoint, la conjointe, les enfants, des parents qui vieillissent, les compagnons et compagnes de l'école ou du travail, des gens qui ont besoin autour ?

«*Si ta main t'entraîne au péché*» ce n'est pas seulement quand elle vole, c'est aussi quand elle reste fermée au lieu de s'ouvrir pour aider ses proches et d'autres autour.

On se fait assez facilement bonne conscience en disant : «*Moi je travaille fort, je suis honnête, je vole pas personne !*» C'est bien, c'est déjà ça, mais est-ce suffisant. Il ne suffit pas de ne pas faire de mal à personne, il faut aussi leur faire du bien.

Il vaut peut-être mieux avoir un peu moins d'argent dans son compte de banque, parce qu'il y en a une partie qui a aidé des pauvres

Il vaut peut-être mieux gagner un peu moins d'argent, mais passer plus de temps avec sa conjointe et ses enfants, car la présence d'un père n'a pas de prix pour un enfant.

Mes yeux peuvent aussi s'ouvrir aux peines et aux souffrances des autres et me conduire à des gestes, à des actions pour les soulager ou vivre avec eux leurs épreuves et leurs difficultés. Qu'ils restent bien ouverts !

Quand il s'agit d'amour, de don de soi, de partage, de générosité, de bonté, nous, chrétiens et chrétiennes, n'avons pas le monopole. L'Esprit du Seigneur souffle partout et rejoint toute personne de bonne volonté qui garde son coeur ouvert aux autres.

Mais cet Esprit souffle aussi en nous. Laissons-nous pousser par lui et que tous nos sens soient en service de la vie et de l'amour. C'est ainsi que nous parviendrons, peut-être un peu borgnes, mais sûrement un peu plus pauvres, dans le royaume de Dieu.

C'est la grâce que je vous souhaite. AMEN !

*Patrice Vallée, ptre*